

Sienna Lloyd



MORDS-MOI !

VOL.1

Éditions Addictives

Sienna Lloyd



MORDS-MOI !

VOL.1

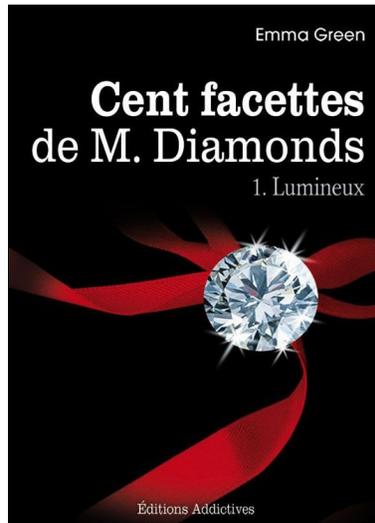
Éditions Addictives

Egalement disponible :

Les 100 Facettes de Mr. Diamonds

" Une saga torride qui fera oublier toutes les autres : Cinquante Nuances comme Tout ce qu'il vaudra ! "

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Sienna Lloyd

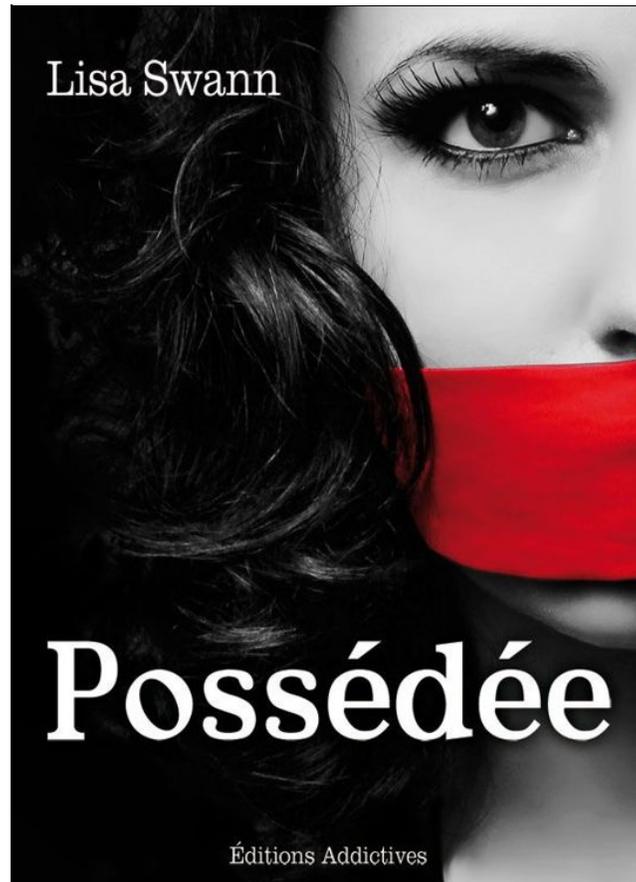
MORDS-MOI !

Volume 1

Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Possédée

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



1. Ce soir-là...

Je suis habituée à tous ces gras, lourds, alcooliques qui bavent sur le comptoir du Melvin Club, je suis habituée et fatiguée de leurs avances vulgaires. Être une serveuse de 22 ans dans un pub où s'échouent des hommes malheureux en amour, c'est être une carcasse de viande au milieu d'affamés. Certains soirs, des hommes assez classes relèvent la moyenne, mais mon lieu de travail n'est pas un repère de princes charmants, plutôt de crapauds et il faudrait me payer des millions pour que j'accepte d'en embrasser un. J'ai beau être consciente que je vaudrais un peu mieux, je n'ai pas vraiment le choix, j'ai des études à payer et depuis la fin de la crise du sang, « réussir » est une question de survie. Je me souviens comme la vie était simple, avant que mes parents ne partent, à une année d'intervalle. Me laissant seule, derrière eux.

Contre mon maigre salaire, je dois subir les regards qui se posent, me touchent... Peut-être devrais-je me sentir flattée, plaire, c'est appréciable paraît-il, pourtant, chaque jour m'écœure un peu plus. Ce soir de novembre, mon quotidien n'échappait pas à la règle : laver, rincer, essuyer, servir, ramasser et supporter les hommes. Rien n'était différent, mais il paraît qu'une goutte d'eau suffit à faire déborder le vase et la cascade que celle-là a provoquée a changé ma vie.

Comme à son habitude, le vieux Joey est entré vers 22 heures et il s'est vissé sur son tabouret préféré. Il était particulièrement en forme, déjà imbibé d'alcool, il me lançait des œillades collantes en lorgnant mon décolleté. Je savais que la soirée serait longue. Il me faisait me pencher pour ramasser ce qu'il laissait délibérément tomber sur le sol, vue imprenable sur mon entrejambe. Il faisait chaud, je portais le microshort en jean et le marcel blanc de rigueur, imposés par Boss. Une tenue trop petite, trop courte... idéale pour les faire boire et gagner de l'argent. Joey, dans un élan de bravoure, m'a attrapée par les hanches et a caressé mes fesses. Rien de neuf et pourtant, pour la première fois, j'ai refusé de me taire. J'ai poussé le vieillard, lui ai jeté mon tablier à la figure et suis sortie du pub avec l'intention de ne plus jamais y retourner de ma vie. Boss a bien sûr essayé de me retenir mais c'était trop tard, il fallait que ça cesse.

« Les filles comme toi naissent pour exciter les hommes, un corps pareil, c'est le vice, tu l'as en toi », a braillé Joey depuis la porte d'entrée.

Des mots crus, qui méritaient bien que je rebrousse chemin pour défendre « ce corps » et aussi mon ego, mais j'ai préféré serrer les poings et continuer à avancer. Ce n'était pas la première fois qu'on m'accusait de provocation. La société nous demande à toutes d'être minces, avec des formes féminines, j'avais hérité de ma mère, mais je n'en étais vraiment pas fière, je détestais cette silhouette trop « femme » qui m'attirait souvent insultes et menaces.

J'étais énervée, furieuse et c'est sûrement pour cela que je n'ai pas regardé avant de traverser la route. La nuit était noire et lourde, la lune pleine et livide et, sans manteau, j'avais froid. Je voulais me dépêcher, rejoindre mon studio et prendre une douche brûlante pour me laver de tous ces regards sales, m'enfuir, vite, loin... vivre autre chose. Je me souviens des deux petites lumières jaunes qui se sont rapprochées de moi à vive allure, leur

halo s'amplifiait à chaque seconde et au lieu de m'en écarter, je suis restée là, plantée devant elles, comme hypnotisée. Il y a eu un bruit sourd, une douleur, puis plus rien...

C'est fou comme un acte peut, par effet domino, changer le cours d'une vie, si Joey n'avait pas été là, si j'étais retournée sur mes pas pour lui mettre la gifle qu'il méritait, si cette voiture était arrivée quelques secondes plus tard, rien n'aurait eu lieu. Tout ce que j'ai fait dans ma vie jusque-là devait m'amener à cet instant précis où je reprenais connaissance dans les draps de cet inconnu, totalement nue.

* * *

J'ai ouvert les yeux, j'ai frissonné, paniqué et le doigt d'un homme s'est posé fermement sur ma bouche.

« Chuuuuuut, calmez-vous. Je suis Gabriel, vous avez eu un accident, reposez-vous, je suis là. »

Mes paupières se sont baissées, mais j'ai eu le temps d'observer cet hôte penché sur mon visage. J'ai d'abord été frappée par ses grands yeux verts qui perçaient son teint ivoire. De belles boucles brunes tombaient sur son front clair. Il avait une belle carrure, large, le genre d'homme massif avec qui l'on se sent en sécurité. Mais c'est son sourire qui m'a vraiment marquée, il était insaisissable, mystérieux, et laissait entrevoir deux longues canines pointues. Le choc, mon sang n'a fait qu'un tour quand j'ai compris ce qu'il était, c'était la première fois que j'en voyais un d'aussi près. Un frisson m'a parcouru l'échine, je ne sais pas comment décrire ce que j'ai ressenti à ce moment-là, j'avais peur, certes, mais à cela s'ajoutait une sorte d'excitation teintée de désir. Puis, je me suis rendormie en pensant : « *Un vampire* ».

Des souvenirs très flous me reviennent de cette nuit, des caresses, une bouche, la chaleur de ma peau électrocutée par la fraîcheur d'une main experte. C'était comme un songe, délicieux et tellement troublant.

La nuit commençait à tomber quand je me suis tirée de cette douce torpeur. Gabriel n'était plus là. J'étais dans une grande chambre, sur un lit immense. La pièce était décorée avec goût, le goût des gens qui ont beaucoup d'argent. Ma mère me disait souvent que le luxe se cachait dans les détails, cette chambre en était le parfait exemple. Le lit à baldaquin en bois précieux était recouvert d'un drap fin et doux, une épaisse et moelleuse couverture bordeaux réchauffait la couche. Il y avait un grand tapis crème prêt à accueillir les pieds au lever et posé dessus, un petit guéridon d'un autre temps. Une liseuse rose poudré apportait à la pièce une lumière chaude et tamisée. Les rideaux étaient lourds, tirés... véritables remparts à la lumière meurtrière. Je me suis assise, pour mieux observer le décor. Le plafond était si haut que j'avais, ironiquement, le sentiment d'être dans une église, mais les portraits aux murs me rappelèrent vite l'inquiétante réalité. Il y avait une dizaine de peintures qui ornaient les hauts murs, des portraits parfois très anciens et toujours les mêmes sujets. La famille de Gabriel pensais-je, qui traversait les époques sans jamais changer. Une longue lignée de vampires, qui a connu le monde, a vécu les drames, guerres, innovations... dans l'ombre, jusqu'à 2012. Sur chacun des portraits où il se tenait, j'avais la curieuse impression que Gabriel m'observait, lui et ses grands yeux verts.

J'étais plongée dans ce regard troublant quand un courant d'air m'a surprise, depuis la porte de ma chambre... ouverte. Gabriel se tenait devant moi. Apeurée et gênée par ma nudité, je me suis enfoncée dans le lit. Comme rien ne se passait, j'ai passé ma tête par-dessus le tissu pour voir s'il était parti. Il était là, accoudé à une des colonnes du lit, fort, beau et sombre. Le drap transparent trahissait mon corps et Gabriel fixait avec insistance ma poitrine.

– Excusez-moi, où sont mes vêtements ?

Je ne voulais pas l'agresser, il m'avait jusque-là accueillie et puis, ne connaissant pas l'homme, je ne voulais pas risquer de l'irriter. J'ai donc souri, timidement.

– Je vous ai déshabillée moi-même. Vous dormiez à ce moment-là, le choc, je suppose. Mais vous vous êtes laissé faire et c'était un moment très agréable.

Sa voix était chaude et grave, un brin d'autorité ponctuait chacun de ses mots, nul besoin d'observer l'homme, ni même sa demeure pour comprendre qu'il était de pouvoir. Une supériorité naturelle transpirait de lui et à mesure qu'il me regardait, je me recroquevillais. Saisissant mon trouble, il s'est rapproché de moi. Il a enchaîné avec un petit rictus satisfait.

– Vos habits sèchent. J'ai pris le soin de les faire laver, après l'accident, ils en avaient indéniablement besoin et puis, si je peux me permettre, vu la fraîcheur de la nuit, ils n'étaient pas tout à fait adaptés...

– C'est ma tenue de travail. Je suis barmaid au Melvin Club. Merci pour les vêtements, je veux bien les récupérer et partir, il me semble qu'il est déjà tard et je ne voudrais pas abu...

– Comment vous appelez-vous ?, a-t-il demandé en me coupant franchement.

– Je... je suis Héloïse et j'ai..

– Enchanté Héloïse, avant de poursuivre, je préfère clarifier les choses. Il vous est pour le moment impossible de sortir dehors. Tout d'abord parce que le traumatisme causé par l'accident nécessite des soins que je vais vous fournir, de plus, comme vous le savez, depuis la crise du sang, « nous » nous sommes engagés à ne nous aventurer dans les quartiers humains de la ville que les soirs de pleine lune. Il en va de même pour les jeunes filles dans le quartier rouge. Vous pourrez donc sortir d'ici dans 27 jours.

J'ai mis quelques secondes pour accuser le coup. J'étais sonnée.

– Il faut que je rentre, je ne peux pas rester. J'ai un travail, enfin j'avais, et il y a la fac.

– J'arrangerai le transit de vos cours jusqu'ici, j'ai des amis qui peuvent s'en charger. Le reste n'est pas de votre ressort mais du mien Héloïse, mais ne craignez rien, vous êtes en sécurité ici.

– Mais des gens vont s'inquiéter, me chercher.

Gabriel comprit que cette phrase était fautive. Parents décédés, aucun ami, quelques vagues connaissances de fac et un job largué... J'avais utilisé un argument en lequel je ne croyais pas. Personne ne se serait inquiété de mon sort, peut-être mon proprio et encore, c'était du genre à mettre tes affaires à la rue au moindre retard de loyer. Seule, j'étais seule et ce constat me brisa le cœur.

– Je vous parlerai plus tard des règles de la maison. Vous êtes encore fatiguée, je vous suggère de

dormir.

Il plongea à nouveau son regard sur les draps transparents et humecta sa bouche carmin.

Son corps tendu vers le mien me déstabilisait, ses paroles étaient fermes mais son rapprochement physique bien réel. Quant à la colère de me sentir prisonnière, elle était muselée par une sensation inédite, une onde chaude qui parcourait mon bassin dès que mes yeux se posaient sur lui. Gabriel avait un pouvoir sur moi et il ne fallut que ce bref échange pour le mettre en lumière. Il m'attirait et j'avais du mal à contenir ma gêne. J'étais nue, frigorifiée et pourtant écarlate. D'un autre côté, j'avais peur et ma raison ne comprenait pas cette soudaine faiblesse, j'avais l'habitude de ne pas me laisser faire et pourtant, je ne maîtrisais absolument plus rien. Je cherchais mes mots, interloquée, quand ce débat intérieur fut interrompu par la main froide et large de Gabriel qui vint se poser sur ma cuisse. Il continua à la faire glisser vers l'intérieur, à travers le tissu.

– Vous serez très bien ici Héloïse.

Il enfonça un peu plus sa main, qu'il rendit prisonnière de mes cuisses tremblantes. Il se pencha sur moi, s'approcha de ma lèvre inférieure et la baisa doucement.

– Vous serez très très bien ici, j'y veillerai personnellement.

Complètement bouleversée par cet échange, je me suis effondrée sur le lit. Les nerfs, la fatigue ont eu raison de moi et j'ai commencé à sangloter, le choc posttraumatique sûrement, mais surtout, la peur.

Que me voulait cette... chose ?

– Je vous ai laissé un carnet. J'écris beaucoup, je pense que ça aide à relativiser, à analyser. Je crois que rien n'arrive par hasard. Peut-être cela vous fera-t-il du bien de coucher sur le papier cette « mésaventure ». Ne pleurez pas, le mois sera vite passé.

Je me sentais si petite dans le grand lit, mes jambes arrivaient à mi-parcours et ma carrure de crevette détonait avec ce qui m'entourait. J'aurais aimé appeler maman, lui dire qu'un vampire était là, lui dire que j'étais bloquée, me réfugier. Devant mon désarroi, le visage de Gabriel s'est crispé et il m'a prise dans ses bras. Il chuchotait et tentait de m'apaiser.

– Héloïse, vous savez que je ne vais pas vous faire du mal, j'ai prêté serment il y a deux ans, pendant la crise du sang je faisais partie des pacifiques, je vis depuis bientôt 400 ans l'affrontement humains/vampires et j'ai été le premier ravi des « solutions » proposées par nos gouvernements. Je n'ai pas mordu depuis des années.

Nichée dans son cou, mon cœur ralentissait, Gabriel était froid mais d'une douceur incomparable. J'avais envie de toucher sa peau avec mes lèvres.

– Je... je n'ai pas peur... je suis confuse. Qu'est-ce que je vais faire pendant un mois ?

Il se releva et esquissa un sourire.

– Écrire... et plein d'autres activités très enrichissantes. La vie est pleine de surprises, croyez-moi.

Il se leva, marcha avec aplomb et se retourna pour me lancer une œillade avant de claquer la porte.

J'ai pris le petit cahier doré qu'il m'avait offert pour y coucher ces premiers mots : « *Quel garçon troublant.* »

* * *

Jour 1,14 h 30

Je ne sais pas si c'est le destin qui m'a menée ici ; mais papa me disait toujours : « *Rien n'arrive par hasard.* » Je ne comprends pas bien ce qu'il se passe, mais ce que je sais, c'est que je me sens fragile quand Gabriel est là. Suis-je normale ? Ai-je ce qu'on appelle le syndrome de Stockholm, tomber sous le charme de son ravisseur pour mieux vivre l'angoisse. Parce que malgré sa froideur, je le trouve attirant, il n'est pas que beau, il est... parfait. De longs cils, des yeux brillants, une bouche si... Je ne sais pas pourquoi j'écris tout ça, mais je pense qu'il a raison, je vais prendre la vie comme elle vient, je n'ai pas le choix et en savoir plus sur leurs comportements m'a toujours intriguée... C'est l'occasion.

Quelqu'un frappe à la porte, je ne rêve que d'une chose, une douche.

Une petite femme entre dans la chambre, la quarantaine, les cheveux blonds étranglés dans un chignon sévère. Pourtant, son visage n'est que douceur et rondeur, les rides du sourire creusent sa peau avec élégance. La pauvre porte un immense plateau sur lequel est posé un service à thé fumant en porcelaine, la collation de luxe prend place sur le lit et la charmante apparition se présente à moi avec beaucoup de solennité.

– Je suis Magda, la gouvernante de l'appartement de monsieur Gabriel. Je vous souhaite la bienvenue chez nous.

D'abord rassurée, je déchanté rapidement en observant ses grands yeux verts familiers... un vampire, un autre. J'ai beau être sous le charme de mon hôte, je n'en oublie pas sa condition et je suis craintive de la suite des événements. Combien de temps avant qu'ils ne se jettent tous sur moi ? Me mordent ? Depuis le don du sang obligatoire, on n'a plus répertorié d'attaques de vampires... Mais suis-je vraiment en sécurité chez cet inconnu ? La guerre est terminée mais il y a encore plein de rumeurs sur les « assoiffés ». Ma copine de fac Mélanie m'a d'ailleurs raconté que le gouvernement envoyait les prisonniers en pâture dans le quartier rouge pour régler les problèmes de surpopulation carcérale.

Puis, les vampires sont des beaux parleurs, beaucoup de jeunes filles ont disparu et sont réapparues les deux canines aiguisées comme des couteaux. Alors qui croire ? Ils ne blessent plus mais suis-je pour autant en sécurité ? Je suis d'ordinaire une personne plutôt méfiante, mais quand je pense aux beaux yeux de Gabriel, je ne suis plus moi...

– Je vous interromps dans vos pensées, ma fille ! La douche est au fond du couloir, vos affaires vous y attendent, prenez ce peignoir pour vous y rendre, mon enfant. Nous n'avons pas souvent d'invités... comme vous. Je suis vraiment ravie, si vous avez besoin de quoi que ce soit, appuyez ici.

Oh ! Un bouton de « panic alert » digne d'un vieux *James Bond* est camouflé dans la tapisserie.

– Merci beaucoup madame.

– Magda ! Nous allons vivre ensemble le temps d'un mois, appelez-moi par mon prénom, ma fille.

– Merci Magda, je suis désolée, je suis un peu confuse.

– Ne le soyez plus, monsieur Gabriel va bien s'occuper de vous, vous ne craignez rien... Et puis, j'ai bien mangé ce matin, ah, ah.

Vampire ou pas, son rire joyeux et sonore a le mérite de me mettre à l'aise. Elle a, certes, un humour discutable, mais je sais que nous allons nous entendre.

* * *

Au risque de me répéter, tout est majestueux chez Gabriel, surtout son appartement, mais le plus bel endroit, c'est ma merveilleuse salle de bains. Une douche à l'italienne occupe la moitié de la place. De l'autre côté de la pièce, une psyché et un lavabo en marbre ornent le mur en ardoise. Tout est si beau. Postée devant la glace, j'observe mon corps encore troublé par le geste un peu trop familier de Gabriel. Quelques égratignures, une bosse... l'accident n'a pas fait trop de dégâts, pourtant je me trouve différente. Peut-être n'ai-je tout simplement jamais pris le temps de regarder ce corps qui m'encombre souvent. Suis-je jolie ? Je regarde mes cheveux bruns, ils tombent lourdement sur mes épaules et les pointes caressent mes tétons. Je suis mince, j'ai les yeux noirs...

Pff, est-ce que je lui plais ?

En ouvrant les deux robinets, cinq jets sont sortis de la grande pomme de douche carrée au-dessus de moi. Je ne me souviens pas du dernier moment de pur plaisir que j'ai vécu. Depuis le décès de mes parents, je survis : petits boulots, chambre de bonne, fac... les moments de plaisir me sont totalement inaccessibles, alors je ne vais pas boudier ce luxe, au contraire, quitte à être captive, soyons-le dans la volupté !

La buée envahit la pièce rapidement, en quelques minutes, j'ai recréé un hammam doux et enveloppant. Je suis une fille de l'eau et même si la situation dans laquelle je me trouve est inconfortable, sentir la chaleur des gouttes réchauffer mon corps me grise au-delà des mots. Se faire inonder, fermer les yeux et réfléchir. J'ai tellement de questions à poser à Gabriel, j'ai envie de tout connaître de lui, il me plaît autant qu'il m'impressionne et c'est la première fois que la proximité d'un homme me fait cet effet. Rien que d'y songer, mon corps entier se réveille, me brûle.

J'ouvre les yeux et un filet d'air froid vient me chatouiller les pieds. Difficile de voir quoi que ce soit dans cette pièce fumante. Puis une ombre s'approche de moi. Je sursaute, quand Gabriel apparaît entièrement nu dans la douche, il porte ce petit sourire que je lui ai vu plus tôt. C'est la deuxième fois qu'il me surprend en moins de deux heures.

– Je suis désolée, je pensais avoir fermé la porte.

– J'ai pris plaisir à vous déshabiller Héloïse. Un plaisir infini. J'ai pris quelques libertés, alors que vous dormiez, en passant mes doigts sur cette chair rose, si tendre. Vous souriez, j'ai interprété cette réaction comme un accord tacite et j'ai parcouru votre corps de mes mains. Vos seins étaient fermes, tendus, vous étiez offerte. Je les ai mordillés et ils se sont dressés. Ça vous plaisait, j'étais dur mais j'avais besoin de voir vos yeux. Je suis venu pour la suite.

Tous ces flashes vécus ce matin n'étaient pas le fruit de mon imagination, mais bien des bribes de

cette nuit avec Gabriel. Je suis très contrariée qu'il ait profité de mon corps sans défense, mais ce qui m'agace plus encore, c'est de n'en avoir que des souvenirs spectraux.

Aucun son ne sort pourtant de ma bouche, je suis trop bouleversée. L'eau continue de ruisseler sur ma peau, je suis perdue, il s'approche, mon corps recule, mais ma raison, elle, a vraiment quitté le navire. Le carrelage froid et humide refroidit mon dos... je ne peux plus faire un pas. Gabriel s'avance, il n'est qu'à quelques centimètres de moi et plaque brutalement son corps au mien.

– Je vais m'occuper de vous et vous n'avez pas envie de me contrarier.

– Non.

Il prend mes poignets et les maintient fermement. Il avance son visage, pose sa bouche sur mon cou, c'est fini, il va me mordre, mais au lieu de ça, il glisse sa bouche sur mon oreille et susurre :

– Écartez les jambes Héloïse, ma langue brûle de vous découvrir.

Je gémiss et m'exécute. Il s'agenouille entre mes cuisses, écarte mes lèvres pour y poser sa langue doucement. Une secousse, puis deux, trois... mon corps perd le contrôle. J'ai envie qu'il me dévore, qu'il brûle, m'abîme et sentant mon ardeur, il enfonce sa tête fermement. Sa langue fait des va-et-vient sur mon clitoris enflé, il brise le rythme par des suctions délicieuses. Il aspire, lèche et je meurs, je suis hystérique, folle et de hauts cris remplacent mes timides râles. Il commence à alterner les baisers et les petites morsures. Ses deux canines pointues excitent mes grandes lèvres, mon sexe entier est dévoré par son ardeur.

De haut, je regarde ce troublant assaillant me fouiller et je suis au bord de l'implosion et alors que je crie plus fort encore, il s'arrête brusquement.

Il m'ordonne de m'agenouiller et de lui rendre la pareille. Mes jambes se dérober et je me mets hâtivement à la tâche, j'ai envie de ce sexe dressé, long, large et fier. Je veux l'honorer comme je veux qu'il m'honore.

Gabriel attrape mes cheveux pour les mettre en queue-de-cheval et prend le contrôle de notre mélodie. La cadence s'accélère, il veut être au fond de ma gorge, il s'énerve. Chaque pénétration me donne envie d'être prise, il grogne et sa queue gonfle mes joues. Docile, je le lèche avec application. Mais qui suis-je, que m'arrive-t-il ? Je n'ai jamais été de celles qui « savent faire » et me voilà, un sexe gorgé dans la bouche, à rendre fou un homme que je connais à peine.

– Allonge-toi, tu veux jouer avec moi, tu vas comprendre.

Ce tutoiement nouveau et étonnant me rapproche de lui, mais Gabriel domine la situation, il pourrait me mettre un doigt, une laisse, me fesser, me demander tout... je le ferais. Je suis allongée sur la faïence argentée de la grande douche, l'eau coule sur mes cuisses et entre elles.

– Écarte.

Je m'exécute.

– Écarte plus.

Je n'en peux plus, je suis offerte, un genou dans chaque main. Mon intimité entière livrée aux yeux de cet inconnu que je désire comme personne. Il prend son temps, son sourire est large, triomphant. Il caresse son sexe devant le tableau que je lui offre, je suis son « Origine du monde » privée et ça semble être l'image la plus excitante qui soit. Il abandonne sa verge pour la préserver, il continue à faire jouer ses mains sur mon sexe en suivant mes réactions. Son index humide masse mon pubis, il le porte à sa bouche, lèche son doigt et me goûte avec plaisir. La torture est insoutenable et je l'implore de venir en moi.

Son membre en main, il me demande si je « le » veux.

– Oui.

Ma respiration est alors coupée par la pénétration ferme et profonde de Gabriel. Je n'ai jamais rien vécu de tel, son sexe prend toute la place dans le mien et je m'asphyxie de plaisir. Je sens mon cœur battre à l'endroit de notre union, j'essaie de me tordre mais ses allers et venues persistent, je sens chaque centimètre carré de ma peau brûler progressivement. Un plaisir foudroyant s'empare de moi, son visage se colle au mien et alors que j'ouvre la bouche pour hurler, il étouffe le bruit en enfonçant sa langue. Je jouis comme jamais, mille fois, si fort, je vais mourir. Je tremble, ma tête me tourne, son gland frappe fort en moi et je hoquette de plaisir. Ses mains serrent plus violemment mes poignets et je le vois jouir. Ses yeux verts s'assombrissent, ses pectoraux se dessinent et les veines de son cou apparaissent. Un liquide chaud coule de moi, comme une pommade douce pour apaiser mon sexe.

Puis, il me baise la main, se retire et sans un mot me laisse là, évanouie de plaisir.

* * *

Jour 1, 18 h 30

Je ne sais pas combien de temps il m'a fallu pour m'extirper de la salle de bains, mais j'y suis au moins restée une heure. Mes jambes sont molles, faire l'amour avec lui a l'effet d'un marathon et jamais mon corps n'avait ressenti un tel bien-être. Je porte de nouvelles cicatrices, celles du plaisir, morsures, griffures, cheveux en pagaille.

Le souvenir frais de nos deux corps en fusion fait déjà renaître en moi l'envie. J'ai tellement honte, je repense à cette sensation éprouvée petite de péché, quand à l'abri des regards, je dévorais des chocolats alors que j'en étais privée. Magda a-t-elle drogué le thé ? Comme une accro, je veux plus de Gabriel, plus loin, plus fort, plus violemment. Mon bas-ventre rebrûle et je suis épuisée. Il est temps de dormir.

2. Les liens

Jour 10, 9 h 25

Ce matin, Gabriel m'a griffonné un mot et l'a laissé sur la table de chevet, il souhaite que l'on dîne ensemble et je dois, pour l'occasion, revêtir ce qu'il a subtilement défini comme une tenue « *élégante et sexy* ». Gabriel est un gentleman, il est d'ailleurs lui-même toujours « *élégant et sexy* » mais chez lui, c'est naturel. C'est comme si, sans efforts, il incarnait ce que tous les hommes que j'ai rencontrés rêvent d'être : James Bond. Lui et Magda ne semblent pas être conscients de leur grande beauté, ni de celle des objets qui meublent la somptueuse demeure. Ils ont tous les deux la grâce des gens « bien nés ». Ni prétentieux, ni snobs, je les vois toujours polis et bienveillants, à mes petits soins, généreux. Je me sens de moins en moins prisonnière et plus les jours passent et plus je me trouve presque chanceuse. Mes yeux ne cessent de s'écarquiller devant la moindre fourchette et mon cœur s'accélère quand Gabriel me dévore de son regard énigmatique.

Je suis heureuse de pouvoir m'habiller pour ce soir, parce qu'il faut dire qu'entre les allers et venues de Gabriel (qui me laisse la plupart du temps nue) et les quelques vêtements prêtés par Magda (mais trop grands pour moi), je n'ai pas grand-chose à me mettre. Je me sens d'ailleurs plutôt mal à l'aise, tout est si beau ici, si raffiné... J'ai la désagréable sensation de faire pâle copie et de ne pas être à ma place.

Magda entre dans la chambre pour me prévenir qu'un colis qui m'est adressé attend dans l'entrée. J'ai construit au fil des jours des habitudes avec cette femme prévenante et tous les matins, elle m'apporte un thé parfumé et des biscuits si fins qu'ils semblent tout droit venus du paradis.

Un colis ?

Dix jours que je suis là, peut-être que quelqu'un a découvert ma cachette... La curiosité me tire du lit et c'est essoufflée et en robe de chambre de soie japonaise (prêt de Magda) que j'arrive dans le lobby. Je n'ai pas encore pu explorer tout l'appartement de Gabriel, le médecin de famille m'a demandé de ne pas trop gambader le temps que mon genou se rétablisse. Magda vient me rendre visite en journée et Gabriel apparaît la nuit quand il le décide. Pour parler, pour me regarder ou me prendre, sans jamais ne rien dévoiler de ses humeurs. Quand ils ne sont pas là, je n'ai qu'une envie : dormir, me reposer de lui, de nous mais surtout écrire ce qu'il se passe. Je me demande encore si tout cela est bien réel et mon petit carnet doré me permet de conserver un témoignage.

Gabriel... quand je relis mes notes, je réalise à quel point il est omniprésent. Quand il est là, je suis écarlate, j'ai les mains moites, je bafouille. Je devrais être moins timide, étant donné notre degré d'intimité et pourtant, chaque fois est une première. Je ne sais pas si c'est « ça » l'amour, mais je peux certifier que je vis la parfaite définition de l'attirance. Il réveille en moi la séductrice, celle qui n'a peur de rien, qui veut plus. Et quand il est en moi, au plus profond, je me sens chez moi. Toutefois, nos rapports ne sont pas équilibrés, Gabriel ordonne, je m'exécute. Je n'ai pas l'expérience pour mener la danse et ça me déstabilise de lui obéir sans jamais me rebeller.

La nuit dernière, par exemple, a été particulièrement éreintante, tout comme les exigences de mon professeur. Le matin même, il a déposé sur mon oreiller un petit paquet. Je l'ai débarrassé et se trouvait, enfermé dans du papier de soie, un masque en satin. Inscrit, sur une petite carte nacré au bout d'un ruban : « *Fais le noir* ». J'ai souri, ça lui ressemblait tellement ces ordres si courtois. J'ai posé le masque sur mes yeux, docile, prête à recevoir la suite prévue par Gabriel.

Le désormais familier courant d'air froid m'a indiqué que Gabriel était dans la pièce, mais il n'a pas dit un mot. Je l'ai appelé pour briser le silence, plongée dans l'obscurité, incapable de voir s'il était là, j'ai attendu un signe. Je sentais sa présence, son regard qui me frôlait, mais à part le refroidissement notable de la pièce, rien ne prouvait qu'il était à mes côtés. Je me suis allongée, j'ai retiré les draps qui protégeaient mon corps nu et j'ai attendu. Comme un piège, je pensais qu'ainsi offerte, il s'emparerait de moi. Rien. C'est ce qu'il y avait de plus vexant avec lui, toutes mes initiatives pour l'amener à faire ce que JE souhaitais se soldaient par un échec. J'ai donc écarté les jambes et mon pied s'est buté à ce que j'ai compris être sa hanche. Dans le noir, je visualisais la scène, il devait être assis sur le lit, en observation, prêt à me dévorer quand IL l'aurait décidé.

Cette simple pensée a fait jaillir un flot de désirs qui s'est emparé de ma gorge. Le flot s'est accéléré, a grossi et a pris possession de mes veines pour terminer sa course entre mes cuisses. C'était déjà difficile de découvrir le plaisir, de tenter de le dompter mais le tout à la merci d'un inconnu... Il fallait que je trouve une astuce pour le faire sortir de sa tanière, j'ai écarté un peu plus les jambes. L'ambiance dans la pièce était électrique et le silence lourd d'envies.

Ce sont mes mains qui ont craqué les premières et j'ai commencé à me caresser. D'une main, j'écartais mes lèvres, de l'autre, je jouais à m'énerver. Je léchais mes doigts, pour les glisser sur ce mont rouge gonflé de désir. Le plaisir me cambrait et je tenais mon corps en équilibre pour pouvoir me pénétrer. Grâce à mon aveuglement, je pouvais découvrir ce sexe que je méconnaissais, ces petites lèvres serrées protégées par leurs grandes sœurs plus larges, rondes, lustrées par la moiteur. Je voulais tout toucher, j'appuyais, frottais, glissais et je sentais mon pouls furieux. J'ai enfin entendu son souffle. Il était bel et bien là et le spectacle que je lui offrais, à en croire son halètement, comblait ses besoins.

Enhardie par cet encouragement tacite, je me suis retournée, pour m'accroupir... Mes doigts trempés ont retrouvé le chemin de mon sexe et toute mon intimité lui était offerte. Mon sexe rouge, mon anus serré, mes fesses roses... Il pouvait tout voir, tout prendre et je sentais ses yeux me fouiller. Je l'imaginai arriver, s'enfoncer d'abord dans mon sexe, puis plus haut là où personne n'était jamais allé. Cette dernière pensée amplifia mon excitation, j'ai coincé mon clitoris entre mes deux doigts mouillés pour lui faire vivre un dernier supplice, je l'ai empoigné fermement et me suis libérée, en silence. Je ne m'étais jamais masturbée et cet orgasme était teinté de gêne.

Essoufflée sur le lit, les yeux toujours bandés, j'ai joui sans pénétration...

Pourquoi n'est-il pas intervenu, suis-je à la hauteur ? C'est la première fois qu'il ne me touche pas et même si j'ai été excitée par ce voyeurisme fantasmé, il m'a manqué. Ses mains, son sexe... lui et sa force qui me fait plier et réclamer. A-t-il au moins aimé ?

Le paquet est posé sur la table ovale en noyer. Illuminé par le grand lustre en cristal dans l'entrée, je suis tellement curieuse à l'idée de découvrir son contenu. Magda me suit en m'annonçant qu'elle a déposé sur le lit la tenue que « *monsieur Gabriel* » tient à me voir porter pour le souper.

- Vous allez voir, c'est de toute beauté, je l'ai aidé à choisir.
- Fêtons-nous quelque chose ce soir ? Gabriel m'a laissé un mot mystérieux à ce sujet.
- Ça fait déjà 10 jours que vous êtes là ! C'est une belle occasion d'inaugurer le salon rouge !
- Le salon rouge ?

– Monsieur Gabriel tenait à avoir un salon pour recevoir à dîner, mais sans l'aspect trop cérémonial de la salle à manger. Il change de meubles tous les ans. Nous les donnons ensuite aux bonnes œuvres humaines, en solidarité, mais personne ne nous remercie jamais pour ça d'ailleurs.

J'oublie, j'oublie sans cesse chez qui je suis. Les vampires nous ressemblent tellement et mis à part les grands yeux et les canines, rien ne trahit leur espèce. Nous n'avons d'ailleurs absolument pas abordé la question avec Gabriel et pourtant, je souhaite en savoir plus. Ma curiosité me dévore, je ne me sens plus menacée par une morsure mortelle, mais je ne connais toujours rien d'eux. Ces richesses accumulées me donnent le tournis, un salon tous les ans ? Quelle drôle d'idée. D'ailleurs, pourquoi sont-ils si riches ? Gabriel porte un nouveau costume à chacune de ses apparitions, quel est son métier ? Magda, quant à elle, n'a rien à envier à Coco Chanel. Et puis leur âge, sur les portraits quelle que soit l'époque, Gabriel a le même visage qu'aujourd'hui, celui d'un homme d'environ 35 ans... mais pourquoi Magda semble un plus vieille si, elle aussi, est immortelle ?

- Souhaitez-vous grignoter quelque chose en cuisine avec moi pendant que je prépare le repas de ce soir ?
- Ce serait avec plaisir, je me sens un peu...
- Seule ?
- Oui.
- C'est normal, ma petite, allez disposer vos affaires fraîchement arrivées dans votre chambre, je vous donne une petite demi-heure et nous parlerons de ce que vous souhaitez !
- Merci Magda.

Lit-elle dans mes pensées ? Le paquet en question est trop lourd pour moi, du coup Magda se met à chantonner :

- Chaaaaarles ? Chaaaaaarles ?

Un homme très beau, blond et fin mesurant au moins deux mètres entre dans la pièce. Le charisme de Charles est dévorant, c'est le genre de personne qu'on croise une fois et qu'on reconnaîtrait à vie.

- Charles, je te présente la fameuse Héloïse, peux-tu l'aider avec cette boîte ?

Charles m'adresse un large sourire et m'invite à le suivre. Je réalise que je suis un peu trop dévêtue pour une première rencontre. Seigneur, combien sont-ils dans cette maison ? J'étais bien naïve de penser que nous n'étions que trois. Parfois, j'entends des pas à l'étage et des voix, mais je ne vois jamais personne.

Charles dépose le paquet et quitte la pièce en me souriant. Enfermée dans ma chambre, j'ouvre le colis et découvre des objets m'appartenant. Comment a-t-il fait pour les obtenir ? Je suis euphorique

de retrouver mes vêtements, mon livre de chevet, mon parfum. En respirant l'odeur du passé, j'ai tout de même un pincement au cœur. Je ne suis pas malheureuse, mais je ne suis pas libre. Une enveloppe, nichée au fond de la boîte, m'est adressée :

« Chère Héloïse,

Il vous est impossible de rentrer pour le moment, alors j'ai dû tirer quelques ficelles pour obtenir qu'un bout de chez vous entre chez moi. Le spectacle que vous m'avez offert la nuit dernière me hante et j'ai très hâte de vous découvrir dans la tenue que j'ai choisie. Portez vos bas, nous en aurons besoin. J'ai envie de vos seins. À ce soir, G. »

La lettre me fait l'effet d'une bombe et ranime ce qui ronronnait sous les cendres. Gabriel a les mots et semble toujours être là pour me rappeler qu'au fond, je ne serai jamais mieux qu'ici. « *J'ai envie de vos seins* », un clin d'œil fugace et les deux intéressés se redressent fièrement sous ma nuisette. Je les touche songeuse.

J'observe sur le lit une grande housse frappée des initiales argentées d'une maison de haute-couture française. La voici, la fameuse tenue élue par Gabriel. En la dézipant, je pense au moment où il va à mon tour me déshabiller et je frissonne. La robe est magique, d'une première impression sobre (noire, sage), tout se passe dans les détails. Le dos est entièrement boutonné, elle est fluide, le tissu transparent, mais la juxtaposition de plusieurs couches rend la pièce décente. Je reconnais bien là l'œil exigeant de Gabriel, dévoiler sans exposer pour faire travailler l'imagination. J'ai hâte de tout enfiler, hâte de tout enlever.

* * *

Magda s'affaire à faire briller les verres dans sa cuisine immaculée. Pourquoi ont-ils besoin d'une cuisine d'ailleurs ? J'ai vraiment trop peu de notions de leurs us et coutumes, mais je sais une chose, les vampires se nourrissent du sang humain... n'est-ce pas là leur seul besoin ?

– Vous avez faim ?

– Oui ! Mais j'ai envie de me réserver pour ce soir !

– Tenez, un avant-goût.

Magda me tend une cuillère contenant une crème onctueuse gris perle et quelques petites graines noires.

– C'est délicieux ! Qu'est-ce que c'est ?

– Velouté de truffes agité par des graines de caviar.

– Oh. C'est une première pour moi, c'est merveilleux en bouche, subtil et fort. J'adore !

– Il y a maintenant quelques années de cela, je travaillais pour une famille très attachée à la bonne chair. J'ai fait mes armes en cuisine et j'ai beaucoup appris. Je pense même être devenue complètement accro à votre gastronomie.

– Ah. Vous mangez ?

– Bien sûr !

– Mais... euh... vous n'en avez pas besoin... si ?

– Non ! Et c'est ça qui est bon ! Pour survivre, vous n'avez pas besoin de boire de vin, par

exemple, pourtant vous savourez et produisez de grands crus. Pourquoi ? Pour le plaisir et s'il y a bien quelque chose qu'on affectionne, c'est le plaisir. Les épicuriens, voilà qui nous sommes.

– Ma question va peut-être vous paraître... gênante, mais vous êtes comme ça depuis...

– Toujours, je suis le fruit d'une union et non d'une morsure. J'en suis très fière... Gabriel aussi d'ailleurs.

– J'allais vous le demander.

– Je l'ai vu naître ! Et devenir adulte. Il atteint son âge de non-retour il y a maintenant quelque... temps.

– Son âge de non-retour ?

– Oui, comme vous, nous avons de nombreuses interrogations sur nos « origines ». Nous sommes tous différents les uns des autres, puis il y a les « mordus » et les « anciens ». Quand on naît comme moi, nous grandissons, vieillissons et un jour, on reste à ce qu'on appelle un âge de non-retour. J'ai arrêté à 40 ans, Gabriel plus tôt.

– Quel âge a-t-il ?

– Humm, nous sommes assez coquets là-dessus. Mais demandez-lui, vous êtes assez proche de lui pour ça.

– Oui et non.

– Ah, je sais, c'est un homme très bien quoiqu'un peu secret et taciturne depuis qu'il a perdu sa femme.

– Sa femme ???

– La guerre du sang n'a pas fait que des victimes chez vous. Elle a disparu et nous n'avons jamais su... Je crois que vous êtes la première femme que je vois à ses côtés depuis.

Consciente qu'elle en a déjà trop dit, Magda fixe l'horloge.

– Ouuuuuh, l'heure tourne, ils seront là dans deux petites heures !!

– Ils ?

– Les amis de Gabriel, pour le dîner pardi ! Allez, hop, hop, hop, filez vous préparer mon petit.

Je suis complètement retournée et une fois dans la chambre, encore frappée par les révélations de Magda, je m'assieds. Gabriel a eu une femme, une vie de couple, je ne l'imagine pas dans ce rôle et cherche sur les portraits autour de moi un indice sur la « mystérieuse épouse disparue ». Je la jalouse mais je n'ai pas le temps de penser à ça, j'ai une nouvelle crainte, Magda a dit : « *Les amis de Gabriel.* » Je vais donc être au beau milieu de personnes que je ne connais pas, moi qui me faisais une joie d'avoir Gabriel pour la soirée, seule.

* * *

Dire que je n'ai pas pris un soin infini à faire honneur à Gabriel serait mentir, je suis tellement mal à l'aise à l'idée de rencontrer des gens, enfin ce que je suppose être des gens « pas comme moi ». Coiffure, maquillage, j'ai enduit ma peau d'une crème délicatement parfumée au caramel. Il faut que je sois prête physiquement et pleine d'assurance. Gabriel me fait me sentir femme et dans le miroir, je me trouve assez belle. On frappe à la porte et j'ouvre pleine d'assurance.

– Les invités de monsieur Gabriel sont dans le salon rouge, ils vous attendent.

Mon assurance s'évanouit et c'est la tête baissée et les mains derrière le dos que je me rends vers ma soirée en suivant le beau Charles. Avant d'ouvrir la porte vitrée du salon, il se retourne et me dit :

– Vous êtes époustouflante mademoiselle Héloïse. Sincèrement.

Un compliment d'un bel homme comme Charles est toujours bon à prendre et c'est le rose aux joues que j'entre dans la pièce.

Il y a deux couples. La femme la plus proche de moi est blonde et longiligne, elle a l'allure d'une danseuse du Bolchoï. Sa robe accentue une silhouette svelte et expose son dos nu porcelaine. Elle s'appelle Sylvia. Son mari, Benjamin, légèrement plus petit a les épaules carrées. Rasé de près, il tient sa blonde par la taille, fier et protecteur. Le deuxième couple est tout aussi étincelant, la jeune femme doit avoir « mon âge », une jolie Asiatique aux cheveux noirs épais, petite, menue et vêtue d'une très courte jupe et de cuissardes hautes. Son conjoint est un métis d'une beauté rare, ses yeux verts tranchent avec sa peau brune. Près de la cheminée, il y a Gabriel, mon Gabriel. Je vois que ma robe ne le déçoit pas, une lueur que je lui connais danse dans ses grands yeux.

Tous sont très agréables et prévenants à mon égard et à mesure que le vin coule, je me sens très à l'aise. La conversation est légère, les anecdotes pleuvent et tout le monde évite de parler soigneusement de la crise du sang. Ces gens n'ont pas eu la même vie que moi, voyages, grands faits historiques... Je sursaute quand parfois, il évoque les années folles ou l'expo universelle de 1901.

La température monte d'un cran quand Gabriel profite d'une place près de moi sur le canapé pour se rapprocher, alors que la jeune Asiatique Élisabeth parle de sa dernière aventure au Chili. Il joue de la pénombre et glisse sa main dans mon dos. Je sens ses doigts danser à travers le tissu et dessiner des arabesques. Parfois, ses ongles s'enfoncent et je présage avec bonheur la nuit que je vais passer, un frisson parcourt mon entrejambe, je serre les genoux.

– On leur montre notre dernière figure ?, lance Élisabeth.

– Oh oui, je ne me suis pas remise de notre dernière séance Élisabeth, quelle souplesse, je pense que Jacques sait apprécier, lance grivoisement la jolie blonde.

Devant mes yeux interrogateurs, Gabriel pose sa main sur la mienne.

– Nous jouons régulièrement entre nous aux contraintes de cotons. C'est lors d'un voyage au Japon, là même que nous avons rencontré Élisabeth, que nous avons découvert le bondage.

– S'attacher est un art !, lance joyeusement Élisabeth.

– Depuis, nous nous réunissons régulièrement pour améliorer notre technique. J'ai apporté les dessins.

– Je ne comprends pas... vous jouez à vous attacher ?

– Oui. C'est à peu près ça. Regarde.

Élisabeth me tend une pochette cartonnée en cuir, je l'ouvre et découvre une dizaine de dessins au fusain. On peut voir la blonde Sylvia, majestueuse, suspendue par les mains jointes à une poutre. La main de Gabriel descend sur ma cuisse, me serre, je frissonne. Une œuvre représentant Élisabeth me trouble particulièrement. La si volubile jeune femme se donne un air grave, une statue de sensualité.

Allongée sur un tapis, ses yeux sont fermés et elle est offerte.

- Qui a dessiné ça ?
- Ah ça, c'est Gabriel, c'est beau non ?
- Merveilleux. Je ne connaissais pas votre talent.

Je ne sais pas si c'est le vin, l'ambiance chaleureuse et sexy de ce salon rouge, mais je souhaite soudain secrètement être cette femme dessinée.

- Je ne pourrai jamais faire ça.
- Oh si.

Gabriel me lance son interjection comme un ordre, j'ai l'impression d'être seule et je lui souris timidement.

- Mes amis, il est l'heure je crois, dit Gabriel en guettant l'horloge suisse imposante.

L'envolée de moineaux est immédiate, je me retrouve seule avec lui dans le salon rouge.

Gabriel s'avance, une chaise tapissée de velours à la main, il me demande de la monter comme si elle était un fidèle destrier. Je m'exécute sans pudeur, motivée par une soudaine confiance en moi. Je déboutonne ma robe, enlève mon soutien-gorge et conserve ma culotte et mes bas.

Gabriel prend alors une corde épaisse et douce et commence à nouer mes pieds à ceux de la chaise. On sent de la maîtrise dans ses gestes. Combien de femmes a-t-il ainsi contraintes ? Il va chercher une autre corde, plus longue, et sans me quitter des yeux, fait deux tours autour de mon buste pour emprisonner mes seins, il ferme les liens en coinçant mes deux mains dans le dos. Je ne peux plus bouger mes jambes, j'attends la suite et je suis trempée.

- J'ai envie de passer ma langue sur ton sexe mais tu ne le mérites pas.

Le regard de Gabriel est désormais animal, c'est le moment où je le vois basculer. Quand il me désire, il prend de la hauteur, il me semble plus large et imposant. Ses yeux verts s'assombrissent et je peux lire en frissonnant les centaines de sévices auxquels il souhaite me soumettre. Chevauchant la chaise, les seins serrés, le sexe couvert par ma culotte rouge, les mains liées... j'attends de sentir le froid s'emparer de moi.

- Les dessins t'ont plu ?

Les deux mains fraîches de Gabriel titillent mes tétons tendus. Il me les presse.

Il me susurre à l'oreille, tout en passant sa langue sur mon lobe. Il y a des baisers qui déclenchent en moi une douce chaleur et je ne sais pas comment fait Gabriel pour toujours tomber juste. Il pilote mon plaisir avec assurance, sans jamais se tromper.

Il enfonce son index dans ma bouche et m'ordonne de le mouiller. Alors que je suce avidement son doigt, il le retire brutalement et tout en écartant le coton rouge, l'enfonce en moi. Sans ménagement,

mon sexe ouvert reçoit cette saillie éclair avec délice. Comme mue d'une décharge électrique, je remue tant que je peux sur ma chaise.

– Toute la soirée, tu n'as pas cessé de flirter avec les hommes présents. Je pense que tu mérites ce qui va t'arriver.

– Non, je n'ai pas dragué les autres hommes, je leur ai à peine parlé Gabriel.

– Ne te moque pas de moi Héloïse, quand Benjamin te parlait, tu écartais un peu les jambes, battais des cils. Tu es à moi.

Je réalise que Gabriel est sérieux, mais je pense surtout qu'il veut jouer, m'acculer, pour pouvoir me baiser. Ce soir, je sens que l'étreinte sera rude, qu'elle sera violente et je veux découvrir son côté sombre.

Avais-je vraiment involontairement séduit Benjamin ? Je ne pense pas, ce que je sais, c'est que la vérité importe peu à Gabriel. Il ne souhaite qu'une chose, me punir.

– Peut-être ai-je été trop légère... Je suis sincèrement désolée Gabriel. La soirée était magnifique, j'étais ivre.

Il s'empare de la chaise à bout de bras et la pose en face du canapé. Une fois assis, il la fait basculer en avant. Mon visage est à deux centimètres de son sexe tendu. Tenue en équilibre, j'ai le vertige. D'avant en arrière, il me balance entre ses cuisses.

– Je veux que tu me sucés, que tu m'aspirez. Je veux que tu aies mal aux joues et que tu ne t'arrêtes que quand je l'ordonnerai.

Les mots crus de Gabriel me font trembler d'envie. Gabriel, ce magicien qui a fait de moi une amante prête à tout. Un zip et j'enfonce son membre profondément, ma langue claque, mes mouvements sont cadencés et il gonfle dans ma bouche. Je n'ai plus de place pour expirer et suis rouge, ivre de sa verge, quand mes cuisses ouvertes réclament leur tour. Ne tenant plus, il sort de sa poche un couteau suisse et en trois mouvements rapides, il coupe les liens de mes jambes. Ma culotte rouge tombe comme un drapeau sur le champ de bataille. Mes mains restent attachées à mon dos, mais je suis libre de la chaise. Il se rassoit sur le canapé et tire sur la corde pour me ramener à lui, comme on tire sur la laisse d'un chien désobéissant. Je m'avance, fière, et il m'assoit sur son gland luisant.

C'est la première fois que je domine par la taille Gabriel. Mais son regard noir et mes bras maintenus me rappellent que je ne fais qu'obtempérer. Il me secoue sur lui comme une poupée de chiffon, la pénétration est profonde, je le sens dans mon ventre me transpercer, quel délectable supplice. En me mordant les seins, il donne de violents coups de reins, puis ralentit pour me donner de petites gifles qui consomment mes joues.

– Tu es à moi.

Je veux le mordre, mais tout ce qui sort de ma bouche, ce sont des excuses pour mon comportement d'allumeuse.

– Pardon. Oui, je suis à vous. Au plus profond. En moi, vous êtes chez vous. Pardon, enfoncez-

vous, je suis à vous.

Il soulève mon bassin, sort presque entièrement son sexe et me fait comprendre que c'est là la dernière pénétration. Il prend son inspiration et me perce, si fort, si loin qu'au milieu de mon cri, je jouis. Le souffle court, Gabriel enfonce ses ongles dans mon dos et grogne. Je sens sa semence couler sur mon sexe endolori. Les échos de mon orgasme me secouent encore quelques minutes après.

Gabriel se tait et caresse mes cheveux, un moment tendre, complice, éternel. Il défait les liens de mes mains et je peux m'étirer comme un chat, le sourire aux lèvres, il me répond par un clin d'œil. Il parcourt des yeux la pièce, rêveur, puis comme s'il avait vu un fantôme, se crispe.

– Je dois te laisser. Bonne nuit Héloïse. À bientôt !

– À bientôt.

Pourquoi, après tant de plaisir, Gabriel gâche-t-il nos liens naissants par une attitude glaçante. Je suis peinée. Je tire un gros plaid près de la cheminée et reste devant les braises à tenter de comprendre mon vampire. Puis, alors que je regarde ce joli salon, une photo attire mon attention. C'est « ELLE », la femme de Gabriel, elle pose riieuse et fière pour le photographe. Sa beauté est celle des grands. Rousse, les cheveux bouclés, des yeux immenses... qui peut rivaliser avec son souvenir ? Gabriel m'offre son corps, avec intensité et il jouit à en perdre sa froideur. Mais je n'ai rien d'autre. Il faut que ça change.

3. Elle

Jour 16, 16 h 10

Cela va faire six jours que je n'ai pas vu Gabriel, depuis notre intense étreinte dans le salon rouge et son départ précipité. Il a disparu.

Le premier jour, je n'ai pas prêté attention à son absence, j'étais persuadée qu'il viendrait le soir me rendre une petite visite. J'ai écrit toute la journée, sur moi, sur lui, sur la crise du sang... je découvre ici le plaisir des mots, et de mon isolement, naît une nouvelle envie : un recueil.

Deux jours, trois, puis aujourd'hui, six... Est-il en voyage ? Que fait-il ? J'essaye de sonder Magda à ce sujet, mais la fidèle gouvernante ne trahit pas son maître.

J'appuie sur le bouton. Je n'ai besoin de rien, si ce n'est de voir quelqu'un, avoir un contact humain. Charles arrive dans la minute.

– Que puis-je pour vous, Héloïse ?

– Des réponses.

– Posez votre question alors !

– D'accord. Que pouvez-vous me proposer pour me changer les idées, si je reste seule encore une journée, je vais finir par parler à mes chaussures.

– Ah, ah. Je comprends. Faisons une balade !

– Dehors ?

– Ah, ça, je ne peux pas me le permettre. En revanche, la maison est suffisamment grande pour s'y promener une bonne demi-heure.

De l'espace, il ne m'en faut pas plus pour bondir de joie. Je pose le cahier noirci sur la table de chevet. Je mets mes chaussures et claque la porte de ma petite cage dorée. Je n'ai pas vu le soleil, ni respiré l'air frais depuis des lustres, mais découvrir de nouveaux décors me ravit.

Un couloir, ma salle de bains, un couloir, l'entrée principale, la cuisine, le salon rouge... me voilà à la conquête de nouveaux espaces. Charles ouvre une petite porte verte, nous suivons un long corridor et nous entrons dans une immense bibliothèque.

– Je vous présente ma pièce préférée.

Les yeux rieurs de Charles se posent sur moi avec bonté et déférence. Je suis étonnée, ils sont bleu gris, il ne doit pas faire partie de la même espèce que Magda, Gabriel ou ses amis. Il n'est pas moins beau, simplement moins parfait dans les traits. Un nez de caractère qui me rappelle celui de mon père et de grandes mains robustes. Je suis tout bonnement minuscule à ses côtés, mais sans crainte tellement son caractère est doux.

– Je trouve cette pièce incroyable. Lumineuse, tout est si sombre ailleurs. C’est la verrière opaque qui le permet. La lumière pénètre mais elle est trop légère pour nous vouloir du mal. Puis, tous ces livres, c’est la salle des trésors.

– Je sens que je vais passer mes quinze derniers jours ici.

– Vous n’avez pas le droit. C’est mon endroit.

– Partagez-le avec moi.

– Ne me tentez pas.

Il me lance un clin d’œil. Je ne sais pas si l’absence de Gabriel me pousse à me rapprocher d’un autre par manque ou si, tout simplement, Charles est un jeune homme qui me plaît. Mais je me sens bien avec lui et surtout, je me sens moi.

– Vous êtes différent.

Charles baisse les yeux. Il regarde autour de lui et ouvre le premier bouton de sa chemise, dévoilant deux petites cicatrices rondes.

– Je suis un « mordu ».

– Oh, je suis désolée.

– Ne le soyez pas, j’ai eu le choix. C’était il y a 46 ans, j’étais un journaliste ambitieux qui enquêtait sur les légendes urbaines, loups-garous, sorcières... vampires. J’ai découvert l’identité de Gabriel. Il aurait pu me tuer, mais c’est un homme bien, il m’a offert la possibilité de le rejoindre et de faire de grandes choses à ses côtés. J’ai accepté.

Oh, Gabriel... Tout ce que j’entends sur lui est toujours agréable. Il me manque tellement, pourquoi n’est-il plus là, j’ai tellement envie d’être dans ses bras.

– Il vous manque ?

– Je me sens un peu délaissée, c’est vrai... Bon ! Quelles sont ces grandes choses que vous faites pour Gabriel ?

Charles me montre ce qui l’entoure.

– Je m’occupe des livres, du moins du patrimoine littéraire de la maison. Je lis tout ce qui paraît, je résume, trie, je voyage et acquiers de nombreux ouvrages. Je collecte... puisque nous sommes là pour un bout de temps.

– Vous êtes heureux ?

– C’est une interview ?

– Peut-être. Comprenez-moi, je me suis retrouvée ici, loin de tous mes repères, j’ai rencontré des vampires, je suis devenue proche de Magda, Gabriel et finalement, un peu de vous, mais j’ai l’impression d’obtenir des informations au compte-gouttes.

– C’est parce que pour nous, la notion de temps n’est pas essentielle. Les choses se font lentement. J’occupe cette vie à garder des traces du passé, ça me passionne et même moi, je ne connais pas encore tout de la dimension de ma nouvelle identité, mais c’est ma quête.

– Pas de vie privée du coup ?

– Quelques aventures du coup !

Cette dernière remarque me fait rougir. Je le trouve sûr de lui et drôle, mais cette allusion sexuelle me fait penser encore et toujours à Gabriel.

– Puis-je vous poser une dernière question ?

Charles me regarde, sourit.

– Il revient ce soir. Il a dû s’absenter mais vous le verrez.

Je me lève pour prendre le messager dans mes bras. Un geste non calculé, sous l’impulsion de la joie. Je vais revoir Gabriel. Enfin.

* * *

Malgré les lourds rideaux fermés, j’ai l’impression que le soleil brille dans ma chambre, j’allume le petit poste de radio, vestige de ma chambre d’étudiante et je me mets à danser quand Donna Summer entonne « Last Dance ». Oubliés l’attente, le départ froid, oubliés la solitude, la colère, la peur, l’abandon... Il sera bientôt là et je compte le surprendre.

J’observe la pièce et décide de changer la disposition des meubles. J’inverse tous les tableaux aux murs, glisse le tapis sous la psyché initialement dans la salle de bains. Je me sens chez moi, avec mon bazar, la photo de mes parents, mes produits. Je porte mon jean porte-bonheur, celui qui me fait me sentir plus mince, plus grande et un débardeur ample blanc, légèrement transparent. Je sais que la transparence parle à Gabriel et il faut que je profite de ces seins assez fiers pour tenir tout seuls sous le coton.

On frappe à la porte. Gabriel ne frappe jamais, je peux donc y répondre sans stress, j’ouvre en imaginant ma petite Magda qui m’apporte le souper. Nez à nez avec le plateau, je relève la tête, c’est lui. Ses yeux sont plus beaux, il est plus grand, il est plus majestueux, je frissonne.

Un sonore « Oh » s’échappe de mes lèvres et là, pour la première fois en trois semaines, je vois Gabriel se fendre d’un large sourire. Ses yeux brillent, il lâche le plateau en hâte, pensant que la commode le réceptionnera, mais avec le fracas, il s’aperçoit que j’ai changé tout de place. Je le regarde comme un chiot trop longtemps laissé à l’abandon qui s’ennuyait, il ferme les yeux, me prend dans ses bras et murmure :

– Tu m’as manqué.

– Vous aussi.

– Je reviens t’apporter un nouveau thé, je suis étonné, je n’ai jamais vu cette chambre autrement depuis des siècles.

– Oh, je suis désolée, je tournais en rond, alors bon... à défaut d’écrire sur les murs, j’ai fait un peu d’aménagement.

– Ne t’excuse pas, Héloïse. C’est moi, je t’ai laissée toute seule, ça n’arrivera plus de la semaine jusqu’à ton départ.

« Ton départ », deux mots comme des couteaux dans le cœur, faut-il qu’il mentionne l’issue, si tôt ?

- Tu penses à quoi ?
- Que je ne vais pas vous manquer.

Interloqué, Gabriel me déshabilla du regard.

- Viens ici.

Je m'approche et il me tire par le tee-shirt pour me coller à lui. Je suis bouleversée, un mélange de colère, de peine, de joie et d'excitation. Ses gestes se font sensuels, il m'enlève une mèche des yeux, je n'ose pas le regarder.

- Je n'ai pensé qu'à ce moment pendant mon séjour. Qu'au moment où je te mordrais les lèvres. Ferme les yeux.

Il se penche sur moi, je sens sa canine droite mordre l'ourlet de ma lèvre. Une minuscule piquête qui déclenche ma langue. Je la sors timidement, je fais le tour de sa bouche, je la pénètre, il cesse de me mordre et nos langues valsent à l'unisson. Ce baiser est long, nous avançons dans la pièce, nous nous embrassons jusqu'à l'ivresse, contre la porte de la chambre, les rideaux, le meuble. On arrive sur le lit et il s'écarte, essoufflé.

- Tu me rends fou.

Il tient mes cheveux, les serre et colle ma bouche à la sienne, il me fouille, s'enfonce. Il s'assoit sur le lit et je me retrouve à le chevaucher. Nous continuons à nous embrasser habillés sur le lit et mes joues brûlent. Je contrôle mon bassin d'avant en arrière pour le masturber avec mon sexe, comme il me masturbe avec le sien. Nous n'avons plus aucune retenue et sommes déjà en train de gémir de plaisir. Il m'allonge sur le lit, se penche sur moi, m'écarte les jambes et continue de frotter son sexe au mien, pourtant emprisonné sous mon pantalon et ma culotte. J'ai envie de me déshabiller, de le libérer, mais Gabriel m'en empêche.

- Je veux te donner un orgasme, mais sans que le moindre de nos vêtements ne tombe. J'ai envie de te préserver... Il nous reste quelques jours, ils doivent se terminer en apothéose.

Désormais allongée sur le lit, j'attends la suite. Gabriel ne tarde pas à s'étendre sur moi, il veut que je le sente dur, il veut que j'exulte et jouisse. Son bassin fait des va-et-vient et ce mime de pénétration m'achève, la cadence, l'accélération, le frottement de la toile, mon sexe lubrifié gonfle, rugit et je crie de plaisir.

Je sens que le sexe de Gabriel, délivré, se détend, il a joui lui aussi, mais j'étais bien trop occupée à convulser pour me soucier de son orgasme.

C'est notre premier rapport protégé. Je sais que nous pouvons faire l'amour sans crainte, je ne peux pas tomber enceinte d'un vampire, ni lui transmettre une quelconque maladie, mais c'est la première fois que j'ai l'impression avec lui d'être une adolescente. Dans les bras l'un de l'autre, je prends mon courage à deux mains pour lui parler... enfin.

- Gabriel, pourquoi êtes-vous parti ?
- Pour le travail, j'avais un dossier important à gérer, ça ne pouvait pas attendre.
- Non, pourquoi êtes-vous parti du salon rouge après...

– Ah...

Un silence de mort envahit la pièce.

– J’ai vu un fantôme.

– Vous quoi ?

– Je sais que tu es au courant pour Rebecca. Alors que je savourais, avec plaisir, cette merveilleuse étreinte avec toi, sa photo illuminée par la cheminée a attiré mon regard. Je me suis senti mal à l’aise... comme observé.

– Elle vous manque ?

– Eh bien, je fais mon deuil. Notre couple n’était vraiment pas au mieux de sa forme et la dernière fois que je l’ai vue, nous nous sommes disputés, c’est compliqué de gérer ça, qu’on n’ait pas pacifié nos relations avant d’être séparés.

– Je suis désolée, je ne sais pas trop quoi dire. Je n’ai jamais connu de longues relations. Peut-être que notre... « parenthèse » trouble votre deuil ? Mais je pars bientôt.

Je sais, c’est une perche facile et bien sûr que j’ai envie qu’il réponde que je suis la meilleure chose qui lui soit arrivée depuis la disparition de Rebecca, mais Gabriel est plus subtil que ça, ses sentiments sont en dents de scie. Les miens sont coincés dans ma gorge, le « souvenir » de cette femme dans le salon ce soir-là me pince. Je suis en colère, vexée comme une puce, mais ridicule surtout de jalouser une disparue.

– Vous avoir à mes côtés est une expérience inédite. Vous êtes « ma première humaine ».

Je ne peux pas être remise plus à ma place. Une aventure, une humaine...

– Je ne suis qu’une expérience, une case à cocher ?

– Je refuse de croire que vous me posez cette question. Vous êtes tellement plus Héloïse, inutile de vous le dire, n’en doutez plus ! Magda va venir dans une demi-heure, la surprise commence.

Gabriel repart de la chambre, j’observe cette démarche désormais familière, conquérant et détendu, sûr de lui. Résonne son « *Vous êtes tellement plus Héloïse* » au fond de moi. Je n’ose même pas penser à mon départ, je souhaite arrêter le temps, recommencer à zéro et que ma captivité dure l’éternité.

* * *

– Quelle merveilleuse mine, le retour de Gabriel vous va bien aux joues, mon petit.

– Bonjour Magda. Oui, je me sentais un peu seule.

– Je suis désolée, j’avais des consignes, je crois qu’il voulait que vous lui manquiez. D’ailleurs, j’étais fâchée après Charles qui m’a dit vous avoir un peu distraite.

– Non, ne soyez pas fâchée, c’est moi qui lui ai demandé, il a eu pitié je crois.

– Soit ! Bon, j’ai une valise pour vous, vous partez en voyage !

– Comment ça, mais ce n’est pas possible !

– Avec Gabriel, les choses le sont toujours. Nous avons un hélicoptère sur le toit, un petit bijou de technologie, un achat fait peu après la disparition... bref. Légalement, vous ne pouvez pas circuler

dans les rues du quartier rouge... Mais dans les airs, ça, c'est possible.

– Mais où allons-nous ?

– Surpriiise. Tenez-vous prête, vous partez à 22 heures.

Magda a l'air aussi excitée que moi par ce voyage. Mes pensées se bousculent, il m'a mise à l'écart pendant une semaine et là, il me kidnappe pour une petite lune de miel. Gabriel et son ascenseur émotionnel... Dans la valise, je vois deux maillots de bain et deux serviettes de bain de grande marque... Nous allons nager, comment a-t-il su que j'aimais l'eau plus que tout. Quelques livres, un nouveau carnet... au fur et à mesure de mon inventaire, je m'imagine quelque part loin au bord d'une piscine en train de lire pendant que Gabriel dort contre moi.

– Vous êtes prête ?

Charles est en manteau et se tient sur le pas de la porte.

– Vous nous accompagnez, Charles ?

– Oh. Tenir la chandelle ! Non, et puis mes livres souffriraient de me voir loin.

– Vous allez me manquer !

– Vous aussi. Beaucoup. Gabriel est très chanceux.

Charles prend ma valise et s'arrête pour me bander les yeux.

– Je suis désolé, c'est le protocole, une surprise. Il me prend la main, elle est moins froide que celles de Gabriel. Je sens que cette proximité le gêne, elle est moite. Je le trouve touchant.

– Où allons-nous ?

– Là où Gabriel n'emmène jamais personne.

– Oh, alors, je vous raconterai tout !

– Vous pourrez m'épargner certains détails ! Mais je n'ai rien contre une photo de vous en maillot.

– Vous ne perdez jamais le nord.

– J'aime les femmes, c'est vrai. Elles me le rendent souvent très bien... Mais vous, c'est...

Un courant d'air froid stoppe sa phrase, j'entends qu'une porte s'ouvre sur notre passage.

– Ah, vous voilà enfin. Merci Charles, vous pouvez disposer.

Sans un mot pour moi, Charles repart. Le ton de Gabriel à son égard est sec, il doit avoir l'habitude qu'on lui obéisse.

La main de Gabriel prend la mienne, fermement, c'est désormais un homme puissant qui me guide. Nous sommes sur le toit et il m'aide à monter. Je suis triste de devoir garder mon bandeau, j'aimerais voir la ville, me situer, je pense que c'est justement ce que ne veut pas Gabriel. J'ai les larmes aux yeux de sentir l'air me frôler, l'odeur des voitures me revient, l'hiver s'installe, la neige sera bientôt là, je frissonne d'imaginer que je serai bientôt au chaud en maillot de bain. Mon siège est confortable, je ne pensais pas qu'on puisse associer confort et hélicoptère, j'aimerais enlever mon bandeau pour

tout observer.

Gabriel s'installe à ma droite et je comprends qu'il va piloter lui-même l'engin.

– Vous avez beaucoup de talents cachés comme ça ?

– Hum... Du talent, je ne sais pas, parlons plutôt de cordes, d'arcs... et de temps !

Le temps. Le temps est une notion tellement curieuse chez eux, je me sens si petite et fragile à côté. Leur vie se multiplie, alors que je suis terrorisée quand je pense à tout ce que je n'aurai pas le temps de vivre.

Le vol dure trois ou quatre heures ou plus, je ne sais pas, être dans le noir me fait perdre la notion du temps. Nous bavardons de sa licence de pilote, de ses autres diplômes. Gabriel a fait plusieurs fois fortune, il a été médecin, chef dans un restaurant étoilé, propriétaire de casinos... Il lui arrive de mentionner Rebecca, mais uniquement pour me parler de leurs déboires. Un fantôme, certes, mais qui en soi n'est pas un excellent souvenir. Nous atterrissons.

Gabriel propose de me porter. Je trouve ça tellement romantique. Dans ses bras, je suis chez moi. Il me pose à terre. Il fait très chaud, cette atmosphère tropicale tranche avec le froid polaire ressenti sur le toit. J'entends des bruits d'eau, d'oiseaux. Il m'enlève le masque.

– Oh !

L'interjection sort de ma bouche sans que je la maîtrise. Nous sommes devant un riad oriental. Les étoiles et les bougies nichées aux quatre coins de cette bâtisse offrent une lumière douce et rouge.

Nous suivons le petit chemin de sable, j'aperçois au loin une immense piscine. À l'entrée du lobby, une longue femme nous attend avec deux coupes à la main.

– Bienvenue Gabriel, j'ai allumé le sauna pour vous.

– Merci Solenne, je vous présente Héloïse.

– Oui. Bonjour.

Le ton de Solenne est à peine cordial, une humaine accompagnée d'un si bel être doit la choquer. Mais je suis tellement dépaysée que je n'y prête pas attention. Je suis très clairement au beau milieu d'un rêve.

Solenne s'avance avec une voiturette de golf, nous montons et elle nous dépose devant un dôme transparent. À l'intérieur, une piscine et une cabane grand luxe.

– Bienvenue en zone blanche Gabriel, bon séjour.

La fameuse zone blanche où humains et vampires peuvent se croiser (enfin ceux qui ont les moyens, le séjour coûte l'équivalent de mon salaire annuel !). Le dôme est fait du même verre que la bibliothèque de Gabriel.

J'entre dans la « cabane », l'intérieur est en bois dans un esprit Robinson Crusoé, il n'y a pas de fenêtres, seulement des rideaux transparents qui volent grâce aux pales en bois qui tournoient au-

dessus du lit.

J'ouvre un placard pour déposer mes affaires, mais la porte mène à un sauna.

– Ça te plaît ?

Gabriel m'interrompt en pleine contemplation. Je n'ai jamais fait de sauna.

– Alors, inaugurons-le !

Gabriel est joyeux, je ne l'ai jamais vu ainsi. Il enlève ses vêtements à la hâte et me déshabille comme un enfant pressé. Nous pouffons tous les deux quand je manque de tomber, mais une fois dans le sauna, nus, nos rires laissent place à cette passion qui nous dévore.

Il a cette façon de me regarder, qui me fait sentir proie. Debout, dans le sauna, alors que les pierres chaudes font grimper le thermomètre, je sue déjà. Des perles quittent mon front pour s'échouer sur mon nombril. Gabriel suit le chemin de la goutte sans en perdre une miette. Sa langue humidifie ses lèvres, je sais qu'il va me surprendre. J'attends.

Il prend son sexe en main et commence à le caresser, longuement. Je regarde son geste avec envie, j'ai tellement chaud. Je réalise que ce sont là mes derniers instants avec lui et j'ai envie de tout donner.

– Allongez-vous.

– Tu me donnes des ordres Héloïse maintenant ?

– C'est un conseil.

Gabriel, curieux de ce nouveau ton, se pose sur le banc en bois sec du sauna. Je me mets face à lui et commence à lui masser les chevilles. Mes mains remontent le long de sa jambe et je m'attarde sur ses cuisses. Son sexe se dresse d'envie, mais j'ai envie de l'agacer, de l'allumer, de l'épuiser. Ma bouche se balade sur sa cuisse, je le lèche, le mordille, me relève pour admirer ce vit qui s'érige de plus en plus furieux. Satisfaite, je reprends mon ouvrage, ma langue se fait dure, ma tête est maintenant entre ses cuisses, mais ne rencontre jamais son membre. Il soupire, il gémit et tend son bassin pour qu'enfin, j'embrasse son érection.

Je me sens être une nouvelle femme et pour la première fois, je dirige les opérations. Mes mains moites commencent à jouer avec ses testicules. Elles sont douces et remplies, je prends des précautions pour leur administrer des caresses de plus en plus fermes, il est à moi, entre mes mains, et je fais ce que je veux.

Gabriel lit dans mes pensées, il me fixe de son regard émeraude et comme s'il voulait reprendre le contrôle, se lève brutalement, me prend par la taille et me met à genoux sur le sol. Je laisse échapper un cri de surprise et je sens sa main claquer contre ma fesse droite. Je n'avais jamais compris pourquoi les gens se fessaient pendant l'amour, mais en sentant mon vagin se contracter pendant ce claquement, je comprends mieux l'intérêt.

– Je veux voir ton cul rouge de honte.

Une autre gifle fait onduler mes fesses. Puis, une percée et Gabriel est en moi. Ses mains agrippées, il dirige mon corps. Je suis secouée, mes seins s'affolent dans le vide. Plus aucun son long

ne peut sortir de ma gorge. Je ferme les yeux pour mieux apprécier le moment, il glisse en moi, je suis trempée, son pieu me fend avec délice et ses accélérations me rendent folle. Le dé clic, le coup de trop, un son aigu s'enfuit de ma bouche, il m'attrape les cheveux et tire fort dessus pour libérer mes cris.

Il ne tarde pas à me rejoindre dans cette folie rugissante.

Rouges, dégoulinants, nous fondons l'un sur l'autre. Gabriel me propose d'aller nager et le contact de l'eau fraîche sur mon corps cotonneux me donne la sensation d'être au paradis.

Jour 27, 19 h 10

Notre séjour avec Gabriel avait des airs de lune de miel. Nos balades nocturnes se terminaient toujours par de brûlantes caresses. Protecteur, Gabriel ne me laissait jamais seule, me couvrait de baisers et me parlait aussi, de tout.

Comment vais-je faire sans lui, avancer, taire ce qu'il s'est passé, ce qui est né tout au creux de mon cœur ? Je suis en train de faire ma valise, c'est Charles qui me raccompagnera à mon domicile. Je ne veux pas quitter ces gens, j'ai l'impression d'avoir à nouveau le droit à une famille, ce mois a été comme une seconde chance. Est-ce vraiment l'heure de retrouver le bar crasseux de Joey, ma chambre et ma douche dans les toilettes. J'ai goûté à une vie magique et je me sens sur le point de me réveiller, j'ai si peur. Je n'ai pas vu Gabriel de la journée, il ne me dira pas au revoir, peut-être lui aussi s'est-il trop attaché à « nous ».

J'attends sagement ma valise bouclée et mon cœur au bord des lèvres quand Gabriel entre, essoufflé.

- Je ne pensais pas vous revoir.
- Je n'aurais pas dû te laisser.
- Ça va aller...

En me mettant à pleurer, je comprends que je n'y crois pas une seule seconde. Gabriel me prend dans ses bras et me couvre de baisers.

– Et si je t'empêchais de partir ce soir. Disons que je ne retrouve plus les clés de l'entrée. Du coup, tu loupes l'heure autorisée... Je dois encore te garder un mois... l'enfer.

– Tu...

– Non, je ne plaisante pas. Je n'ai aucune envie de te laisser partir, tu es notre rayon de soleil. Charles m'a parlé de ton projet d'écrire un livre sur nous. Tu as vu la bibliothèque, tu sais que j'encourage ce genre de travaux. Disons que je serai... ton mécène et le soir quand...

Comment ne pas sauter dans les bras de Gabriel. On se câline une éternité. Mais Magda entre dans la pièce sans frapper et nous sommes tous les deux surpris par la brutalité de son geste. Elle a l'air affolée, s'excuse et nous regarde silencieusement, peinée. Elle a visiblement eu un choc.

- Magda ?, demande gentiment Gabriel.

– Monsieur, venez avec moi. Héloïse, restez ici, si ça ne vous dérange pas, mon petit.

Je me demande ce qu'il y a de si grave. Mais en regardant ma valise sur le lit, égoïstement, je me réjouis. Je vais rester, avec une bonne raison.

Une longue heure passe, j'entends des voix, mais je n'ose pas sortir, je décide de remettre mes affaires en place, d'écrire et de réfléchir à ce livre.

Deux heures, puis trois, puis cinq passent. Je suis affamée, j'entends un rire. Celui de Gabriel. S'il rigole, c'est que la tempête est passée, je décide de sortir.

J'emprunte le couloir sur la pointe des pieds, guidée par les sons. Je me sens comme une enfant qui espionne les adultes. Je ne sais pas de quoi j'ai peur, mais j'ai les mains moites. J'entends Magda pleurer, puis rire. Je ne comprends rien.

Ils sont dans le salon rouge.

Je frappe à la porte et le silence se fait. Un silence lourd et gênant. Alors que je m'apprête à rebrousser chemin, gênée, la porte s'ouvre.

– Qui est-ce ?

Une grande femme rousse m'ouvre la porte. Elle mesure plus de 1,80 mètre. Ses cheveux flamboient et ses yeux me percent.

Je vois Gabriel sur le canapé, la tête dans ses mains. Je regarde à nouveau la belle femme qui s'impatiente. Le salon rouge me semble soudain noir, Magda regarde ailleurs, Charles me fixe, désolé... et je comprends.

– Je suis Héloïse. Je travaille sur un ouvrage sur nos deux espèces, Gabriel m'aide, je vis dans la chambre d'amis.

Gabriel m'interrompt et se lève.

– Héloïse, je vous présente Rebecca, ma femme.

Je ravale ma salive, j'ai la tête qui tourne et quand la somptueuse rousse me sourit de toutes ses canines et pose ses longues mains autour de la hanche de Gabriel, mon sang ne fait qu'un tour. Je retiens de toutes mes forces un sanglot. La pendule annonce 5 heures. Il est trop tard pour repartir. Les yeux de Gabriel me supplient de ne pas faire de vagues.

Je retourne à ma chambre, désorientée, j'ai peine à m'appuyer sur mes jambes, je m'aide en tenant le mur du couloir. Je n'ai plus faim, plus soif, je suis vide.

Assise sur mon lit, je clos mes yeux pour y voir plus clair. Comment ai-je pu me mettre dans une telle situation ? Et Gabriel et sa disparue, « disparue » mais pas morte. « Disparue » mais qui réapparaît ! Je suis folle de rage et des images d'étreintes avec Gabriel me percutent comme des éclairs.

Je réalise.

Sa femme. Gabriel. Moi... sous le même toit. Il est trop tard pour faire marche arrière, je ne peux pas, je ne veux pas effacer ce qu'il s'est passé. Et puis, je vais devoir rester un mois de plus. Je ne me suis jamais battue, je n'ai jamais eu de cause... Aujourd'hui, j'en ai une et elle s'appelle Gabriel.

À suivre !

Ne manquez pas l'épisode suivant !

Mords-moi - Volume 2

Héloïse est face à un dilemme : partir et oublier son aventure parmi les vampires, ou rester et lutter pour sa folle histoire d'amour. Écrire son journal quotidiennement lui a donné une idée : les humains méconnaissent les vampires et elle va commencer un ouvrage pour dévoiler leurs vrais visages. Gabriel s'offre cette excuse pour continuer à héberger la jolie humaine.

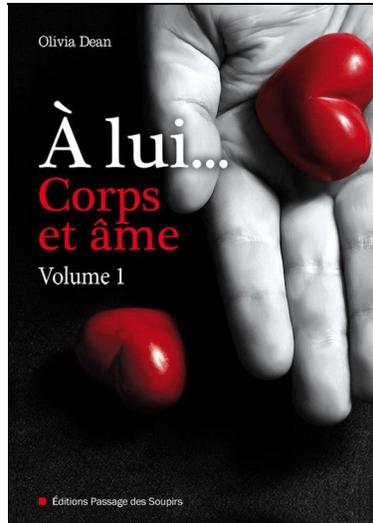
Mais Rebecca, la femme de Gabriel qui avait mystérieusement disparu lors de la guerre du sang, est de retour et semble porter un lourd secret. De son côté, Héloïse se trouve prise entre les feux de son « maître » et ceux, nouveaux, de Charles, le jeune et gentil majordome tombé sous son charme. Quant à Gabriel, il est perdu entre l'amour qu'il porte à sa femme et le désir sans faille qui le rend vivant depuis qu'Héloïse est là...

Egalement disponible :

A lui, corps et âme

" Sans aucun doute le plus grand roman érotique paru depuis Cinquante Nuances de Grey "

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Toute à lui

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

